Communauté viatorienne de France

Des Nouvelles

N° 148 Avril 2020

SUPPLÉMENT

Vous trouverez des textes qui ont été envoyés par Jean-Yves, Maurice, Léon, Henri,

Ils sont mis de telle sorte que vous pouvez les imprimer séparément…

BONNE LECTURE !

(Quelques extraits d'une prière d'un prêtre italien en quarantaine dont le frère prêtre est mort du covid-19)

"JE RESTE À LA MAISON, SEIGNEUR !"

Je reste à la maison, Seigneur !
Et aujourd'hui, je m'en rends compte,
tu m'as appris cela,
demeurant obéissant au Père,
pendant trente ans dans la maison de Nazareth,
en attente de la grande mission.

Je reste à la maison, Seigneur,
et dans l'atelier de Joseph,
ton gardien et le mien,
j'apprends à travailler, à obéir,
pour arrondir les angles de ma vie
et te préparer une œuvre d'art…

Je reste à la maison, Seigneur !
Et je le fais de manière responsable
pour mon propre bien,
pour la santé de ma ville, de mes proches,
et pour le bien de mon frère, que tu as mis à côté de moi, me demandant de m'en occuper dans le jardin de la vie.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et dans le silence de Nazareth,
je m'engage à prier, à lire, étudier, méditer,
être utile pour les petits travaux,
afin de rendre notre maison
plus belle et plus accueillante…

Je reste à la maison, Seigneur !
Et le matin, je te remercie
pour le nouveau jour que tu me donnes,
en essayant de ne pas le gâcher
et l'accueillir avec émerveillement,
comme un cadeau et une surprise de Pâques.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et si le soir me prend la mélancolie,
je t'invoquerai comme les disciples d'Emmaüs :
reste avec nous, le soir est arrivé
et le soleil se couche.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et dans la nuit, en communion de prière
avec les nombreux malades, les personnes seules et tous les soignants , j'attendrai l'aurore
pour chanter à nouveau ta miséricorde
et dire à tout le monde que, dans les tempêtes,
tu as été mon refuge.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et je ne me sens pas seul et abandonné,
parce que tu me l'as dit :
je suis avec vous tous les jours.
oui, et surtout en ces jours de confusion,
ô Seigneur, dans lesquels,
si ma présence n'est pas nécessaire,
je vais atteindre chacun,
uniquement avec les ailes de la prière.
Amen

ÉGLISE CATHOLIQUE
DANS LA DRÔME
DIOCÈSE DE VALENCE

Prière pour le temps pascal en temps d'épidémie
pour prier ensemble de Pâques à Pentecôte

Ô Christ ressuscité,
Toi que le Père a relevé d'entre les morts dans la puissance de l'Esprit Saint,
regarde les malades et ceux qui ont perdu un être cher,
viens nous éveiller à **la vie véritable avec Toi.**

Jésus Miséricorde du Père,
Toi qui répands la véritable Paix,
vois notre monde dans le désarroi,
avec les femmes et avec Thomas, nous te demandons **une foi renouvelée.**

Jésus, Pain rompu pour la vie des hommes,
Toi qui te révèles dans les Écritures, à la fraction du Pain et dans le service du frère,
vois tous ceux qui se sont mis au service des autres,
avec les disciples d'Emmaüs, nous te demandons **des cœurs brûlants d'amour.**

Jésus Bon Pasteur,
Toi qui appelles chaque brebis par son nom et les fais sortir,
vois les enfants et les jeunes,
avec tous ceux que tu appelles à te suivre, nous te demandons de **nous rendre libres.**

Jésus, Chemin, Vérité et Vie,
Toi qui nous montres le Père et qui es le chemin vers Lui,
vois tous les acteurs politiques et économiques,
avec tous les chercheurs de Dieu, nous te demandons de **faire jaillir la joie.**

Jésus, notre Défenseur,
Toi qui pries le Père d'envoyer l'autre défenseur, l'Esprit Saint,
vois tous ceux dont le travail est menacé,
avec ceux qui ont peur, nous te demandons **la confiance** pour chaque jour.

Jésus, Prière vivante tournée vers le Père,
Toi qui donnes la vie éternelle à tous ceux que le Père t'a donnés,
vois les familles qui vivent des liens plus forts pendant ce temps,
avec la Vierge Marie et l'Église en attente, nous te demandons **l'Esprit Saint.**

Esprit Saint, toi qui viens toutes portes closes,
nous te rendons grâce pour ta présence toujours nouvelle,
ouvre nous à l'audace de la conversion vers un monde plus filial et fraternel,
fais de nous des **semeurs de paix, d'amour et de joie.**

Mgr Pierre-Yves Michel

C'était en Mars 2020 ...

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir. Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt. C'était en Mars 2020 ... Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison. Les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades. Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait. C'était en mars 2020 ... Les gens ont été mis en confinement pour protéger les grands-parents, les familles et les enfants. Plus de réunions, ni repas de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient. Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, les cerisiers et autres arbres ont fleuri, les feuilles ont poussé. Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue. Ils chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même. Ils ont appris une nouvelle langue, appris à être solidaires et ils se sont concentrés sur d'autres valeurs. Les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance, de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui avait dégringolé. Mais le printemps ne savait pas. ...
Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient déjà là.
Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé, le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, ils chantaient, ils pleuraient, ils embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.
Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.
Tout va bien se passer, restez chez vous, protégez-vous, et vous profiterez de la vie.

Moustapha DAHLEB, la plus belle plume tchadienne, a écrit:

>> L'HUMANITÉ ÉBRANLÉE ET LA SOCIÉTÉ EFFONDRÉE PAR UN PETIT MACHIN.
>> Un petit machin microscopique appelé coronavirus bouleverse la planète. Quelque chose d'invisible est venu pour faire sa loi. Il remet tout en question et chamboule l'ordre établi. Tout se remet en place, autrement, différemment.
>> Ce que les grandes puissances occidentales n'ont pu obtenir en Syrie, en Lybie, au Yémen, ...ce petit machin l'a obtenu (cessez-le-feu, trêve...). Ce que l'armée algérienne n'a pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (le Hirak*a pris fin). Ce que les opposants politiques n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (report des échéances électorales...).
>> Ce que les entreprises n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (remise d'impôts, exonérations, crédits à taux zéro, fonds d'investissement, baisse des cours des matières premières stratégiques...) Ce que les gilets jaunes et les syndicats n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (baisse de prix à la pompe, protection sociale renforcée...).
>> Soudain, on observe dans le monde occidental le carburant a baissé, la pollution a baissé, les gens ont commencé à avoir du temps, tellement de temps qu'ils ne savent même pas quoi en faire. Les parents apprennent à connaître leurs enfants, les enfants apprennent à rester en famille, le travail n'est plus une priorité, les voyages et les loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie.
>> Soudain, en silence, nous nous retournons en nous-mêmes et comprenons la valeur des mots solidarité et vulnérabilité. Soudain, nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. Nous réalisons que nous avions dévalisé ensemble les étagères des magasins et constatons ensemble que les hôpitaux sont pleins et que l'argent n'a aucune importance. Que nous avons tous la même identité humaine face au coronavirus.
>> Nous réalisons que dans les garages, les voitures haut de gamme sont arrêtées juste parce que personne ne peut sortir. Quelques jours seulement ont suffi à l'univers pour établir l'égalité sociale qui était impossible à imaginer.
>> La peur a envahi tout le monde. Elle a changé de camp. Elle a quitté les pauvres pour aller habiter les riches et les puissants. Elle leur a rappelé leur humanité et leur a révélé leur humanisme. Puisse cela servir à réaliser la vulnérabilité des êtres humains qui cherchent à aller habiter sur la planète mars et qui se croient forts pour cloner des êtres humains pour espérer vivre éternellement. Puisse cela servir à réaliser la limite de l'intelligence humaine face à la force du ciel.
>> Il a suffi de quelques jours pour que la certitude devienne incertitude, que la force devienne faiblesse, que le pouvoir devienne solidarité et concertation. Il a suffi de quelques jours pour que l'Afrique devienne un continent sûr. Que le songe devienne mensonge. Il a suffi de quelques jours pour que l'humanité prenne conscience qu'elle n'est que souffle et poussière.
>> Qui sommes-nous ? Que valons-nous ? Que pouvons-nous face à ce coronavirus ? Rendons-nous à l'évidence en attendant la providence. Interrogeons notre "humanité" dans cette "mondialité" à l'épreuve du coronavirus. Restons chez nous et méditons sur cette pandémie. Aimons-nous vivants !

Moustapha DAHLEB

**Le Hirak : manifestations populaires de grande ampleur en Algérie, ayant notamment conduit à la démission du président Abdelaziz BOUTEFLIKA le 2 avril 2019*

Texte du P. Pierre Alain Lejeune

Et tout s'est arrêté...
Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ? Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions devenus les esclaves d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

« Après ! … ce sera différent d'avant ? »

> >
Après ?
Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

> >
Après ?
Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

> >
Après ?
Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

> >
Après ?
Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

> >
Après ?
Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

> >
Après ?

Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

> >
Après ?
Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

> >
Après ?
Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

> >
Après ?
Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

> >
Après ?
Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot. »

Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux

N.B .Ce texte transmis par M. Espie

Eloge de la métamorphose, par Edgar Morin

LE MONDE | 09.01.10 |

Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou alors il est capable de susciter un meta-système à même de traiter ses problèmes : il se métamorphose. Le système Terre est incapable de s'organiser pour traiter ses problèmes vitaux : périls nucléaires qui s'aggravent avec la dissémination et peut-être la privatisation de l'arme atomique ; dégradation de la biosphère ; économie mondiale sans vraie régulation ; retour des famines ; conflits ethno-politico-religieux tendant à se développer en guerres de civilisation.

L'amplification et l'accélération de tous ces processus peuvent être considérées comme le déchaînement d'un formidable feed-back négatif, processus par lequel se désintègre irrémédiablement un système.

Le probable est la désintégration. L'improbable mais possible est la métamorphose. Qu'est-ce qu'une métamorphose ? Nous en voyons d'innombrables exemples dans le règne animal. La chenille qui s'enferme dans une chrysalide commence alors un processus à la fois d'autodestruction et d'autoreconstruction, selon une organisation et une forme de papillon, autre que la chenille, tout en demeurant le même. La naissance de la vie peut être conçue comme la métamorphose d'une organisation physico-chimique, qui, arrivée à un point de saturation, a créé la méta-organisation vivante, laquelle, tout en comportant les mêmes constituants physico-chimiques, a produit des qualités nouvelles.

La formation des sociétés historiques, au Moyen-Orient, en Inde, en Chine, au Mexique, au Pérou constitue une métamorphose à partir d'un agrégat de sociétés archaïques de chasseurs-cueilleurs, qui a produit les villes, l'Etat, les classes sociales, la spécialisation du travail, les grandes religions, l'architecture, les arts, la littérature, la philosophie. Et cela aussi pour le pire : la guerre, l'esclavage. A partir du XXI^{e} siècle se pose le problème de la métamorphose des sociétés historiques en une société-monde d'un type nouveau, qui engloberait les Etats-nations sans les supprimer. Car la poursuite de l'histoire, c'est-à-dire des guerres, par des Etats disposant des armes d'anéantissement, conduit à la quasi-destruction de l'humanité. Alors que, pour Fukuyama, les capacités créatrices de l'évolution humaine sont épuisées avec la démocratie représentative et l'économie libérale, nous devons penser qu'au contraire c'est l'histoire qui est épuisée et non les capacités créatrices de l'humanité.

L'idée de métamorphose, plus riche que l'idée de révolution, en garde la radicalité transformatrice, mais la lie à la conservation (de la vie, de l'héritage des cultures). Pour aller vers la métamorphose, comment changer de voie ? Mais s'il semble possible d'en corriger certains maux, il est impossible de même freiner le déferlement techno-scientifico-économico-civilisationnel qui conduit la planète aux désastres. Et pourtant l'Histoire humaine a souvent changé de voie. Tout commence, toujours, par une innovation, un nouveau message déviant, marginal, modeste, souvent invisible aux contemporains. Ainsi ont commencé les grandes religions : bouddhisme, christianisme, islam. Le capitalisme se développa en parasite des sociétés féodales pour finalement prendre son essor et, avec l'aide des royautés, les désintégrer.

La science moderne s'est formée à partir de quelques esprits déviants dispersés, Galilée, Bacon, Descartes, puis créa ses réseaux et ses associations, s'introduisit dans les universités au XIX^{e} siècle, puis au XX^{e} siècle dans les économies et les Etats pour devenir l'un des quatre puissants moteurs du vaisseau spatial Terre. Le socialisme est né dans quelques esprits autodidactes et marginalisés au XIX^{e} siècle pour devenir une formidable force historique au XX^{e}. Aujourd'hui, tout est à repenser. Tout est à recommencer.

Tout en fait a recommencé, mais sans qu'on le sache. Nous en sommes au stade de commencements, modestes, invisibles, marginaux, dispersés. Car il existe déjà, sur tous les continents, un bouillonnement créatif, une multitude d'initiatives locales, dans le sens de la régénération économique, ou sociale, ou politique, ou cognitive, ou éducationnelle, ou éthique, ou de la réforme de vie.

Ces initiatives ne se connaissent pas les unes les autres, nulle administration ne les dénombre, nul parti n'en prend connaissance. Mais elles sont le vivier du futur. Il s'agit de les reconnaître, de les recenser, de les collationner, de les répertorier, et de les conjuguer en une pluralité de chemins réformateurs. Ce sont ces voies multiples qui pourront, en se développant conjointement, se conjuguer pour former la voie nouvelle, laquelle nous mènerait vers l'encore invisible et inconcevable métamorphose. Pour élaborer les voies qui se rejoindront dans la Voie, il nous faut nous dégager d'alternatives bornées, auxquelles nous contraint le monde de connaissance et de pensée hégémoniques. Ainsi il faut à la fois mondialiser et démondialiser, croître et décroître, développer et envelopper.

L'orientation mondialisation/démondialisation signifie que, s'il faut multiplier les processus de communication et de planétarisation culturelles, s'il faut que se constitue une conscience de "Terre-patrie", il faut aussi promouvoir, de façon démondialisante, l'alimentation de proximité, les artisanats de proximité, les commerces de proximité, le maraîchage périurbain, les communautés locales et régionales.

L'orientation "croissance/décroissance" signifie qu'il faut faire croître les services, les énergies vertes, les transports publics, l'économie plurielle dont l'économie sociale et solidaire, les aménagements d'humanisation des mégapoles, les agricultures et élevages fermiers et biologiques, mais décroître les intoxications consommationnistes, la nourriture industrialisée, la production d'objets jetables et non réparables, le trafic automobile, le trafic camion (au profit du ferroutage).

L'orientation développement/enveloppement signifie que l'objectif n'est plus fondamentalement le développement des biens matériels, de l'efficacité, de la rentabilité, du calculable, il est aussi le retour de chacun sur ses besoins intérieurs, le grand retour à la vie intérieure et au primat de la compréhension d'autrui, de l'amour et de l'amitié.

Il ne suffit plus de dénoncer. Il nous faut maintenant énoncer. Il ne suffit pas de rappeler l'urgence. Il faut savoir aussi commencer par définir les voies qui conduiraient à la Voie. Ce à quoi nous essayons de contribuer. Quelles sont les raisons d'espérer ? Nous pouvons formuler cinq principes d'espérance.

1. Le surgissement de l'improbable. Ainsi la résistance victorieuse par deux fois de la petite Athènes à la formidable puissance perse, cinq siècles avant notre ère, fut hautement improbable et permit la naissance de la démocratie et celle de la philosophie. De même fut inattendue la congélation de l'offensive allemande devant Moscou en automne 1941, puis

improbable la contre-offensive victorieuse de Joukov commencée le 5 décembre, et suivie le 8 décembre par l'attaque de Pearl Harbor qui fit entrer les Etats-Unis dans la guerre mondiale.

2. Les vertus génératrices/créatrices inhérentes à l'humanité. De même qu'il existe dans tout organisme humain adulte des cellules souches dotées des aptitudes polyvalentes (totipotentes) propres aux cellules embryonnaires, mais inactivées, de même il existe en tout être humain, en toute société humaine des vertus régénératrices, génératrices, créatrices à l'état dormant ou inhibé.

3. Les vertus de la crise. En même temps que des forces régressives ou désintégratrices, les forces génératrices créatrices s'éveillent dans la crise planétaire de l'humanité.

4. Ce à quoi se combinent les vertus du péril : *"Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve."* La chance suprême est inséparable du risque suprême.

5. L'aspiration multimillénaire de l'humanité à l'harmonie (paradis, puis utopies, puis idéologies libertaire /socialiste/communiste, puis aspirations et révoltes juvéniles des années 1960). Cette aspiration renaît dans le grouillement des initiatives multiples et dispersées qui pourront nourrir les voies réformatrices, vouées à se rejoindre dans la voie nouvelle.

L'espérance était morte. Les vieilles générations sont désabusées des faux espoirs. Les jeunes générations se désolent qu'il n'y ait plus de cause comme celle de notre résistance durant la seconde guerre mondiale. Mais notre cause portait en elle-même son contraire. Comme disait Vassili Grossman de Stalingrad, la plus grande victoire de l'humanité était en même temps sa plus grande défaite, puisque le totalitarisme stalinien en sortait vainqueur. La victoire des démocraties rétablissait du même coup leur colonialisme. Aujourd'hui, la cause est sans équivoque, sublime : il s'agit de sauver l'humanité.

L'espérance vraie sait qu'elle n'est pas certitude. C'est l'espérance non pas au meilleur des mondes, mais en un monde meilleur. L'origine est devant nous, disait Heidegger. La métamorphose serait effectivement une nouvelle origine.

BRUNO LEVY

HUIS CLOS • 1

ROGER-POL
DROIT

L'ennui, sans modération

« ON NE SUPPORTE PLUS SA MAISON, SON ISOLEMENT, LES MURS DE SA CHAMBRE. » Ces mots pourraient être ceux d'un confiné de 2020, assigné à résidence par la pandémie de Covid-19, comme des centaines de millions d'autres. En fait, c'est une phrase de Sénèque dans les *Lettres à Lucilius*. Elle fut écrite à Rome, au temps de Néron (Ier siècle). C'est de l'ennui que parle le penseur stoïcien, qu'il définit comme cet état où *« l'on se voit avec chagrin abandonné à soi-même »*, submergé par un sentiment de vide, d'accablement et d'« à quoi bon ». Soudain manquent le sens et l'énergie, comme si le ressort qui les actionne ensemble s'était détérioré.

On se prélasse, on se lasse

Beaucoup d'entre nous redécouvrent en ce moment cette béance. Les routines de la vie normale suspendues, on se prélasse d'abord, on se lasse ensuite. Bientôt les dérivatifs ne fonctionnent plus, l'ennui s'installe, chacun commence à *« bâiller sa vie »*, comme disait René, le héros de Chateaubriand. Incapables de *« demeurer en repos dans une chambre »*, selon Pascal, nous nous heurtons à une suite de « non-choses » sans contours ni densité : nous-même, l'inaction, le néant...

Ce qui nous tombe dessus est alors bien plus métaphysique qu'on ne pense. C'est *« l'embêtement de l'existence »*. Flaubert, génialement, dit en trois mots ce que ressassent les Modernes : l'homme est un animal qui s'ennuie. Eprouvant sa solitude, se découvrant jeté dans un monde sans signification ni mode d'emploi, il découvre au cœur de l'ennui, entre effarement et vertige, le tragique de sa condition.

Car l'ennui ne serait pas uniquement lié aux circonstances. Il y aurait en lui quelque chose de radical, propre à notre condition. Schopenhauer, dans *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1818), décrit la vie humaine oscillant, tel *« un pendule, entre la douleur et l'ennui »*. Ou bien le désir vous taraude, privation et tensions vous habitent, et vous souffrez. Ou vous êtes repu, alangui, sans manque apparent, et l'ennui vous rattrape. Ceux qui affirment ne jamais s'ennuyer seraient donc des menteurs.

Ecole de lucidité

« Cet ennui absolu n'est en soi que la vie toute nue, quand elle se regarde clairement. » Dans *L'Ame et la Danse* (1921), Paul Valéry imagine un Socrate parlant ainsi. Si l'on y prête attention, voilà que tout s'inverse. Au lieu d'être désagrément à fuir, malaise à colmater, l'ennui se fait école de lucidité, exigence de pensée, nécessité d'inventer. Au lieu de peser comme un fardeau, il peut se faire levier, tremplin, point de départ d'un futur en gestation. Croire qu'il faille, à tout prix, ne jamais s'ennuyer est donc bien trop naïf.

Vivre sans temps mort, toujours accaparé par quelque chose, toujours occupé à quelque travail, quelque image, quelque jeu... n'est pas propice à la rumination où, sans qu'on le sache d'abord, des nouveautés éclosent. Les temps d'ennui ne sont pas des catastrophes. Il y flotte au contraire des sensations et intuitions inhabituelles, d'abord imperceptibles, qu'il convient de laisser venir. Dans la fadeur de l'inaction, ce fond vide de contours et de projets, croissent souvent les fulgurances du lendemain.

Ennuyez-vous sans crainte. Il en sortira quelque chose. On ne supporte plus sa maison, on s'embête et se sent perdu ? Voilà qui est normal, humain, inévitable. Et finalement de bon augure pour demain. Parce que la pensée écarte les murs. Même quand elle s'ennuie, la pensée est antichambre. A tous les sens qu'on voudra. ■

1 2 3 4 5